

*Agence de*

**VOYAGES IMAGINAIRES**

**TRAGEDY**

**ou**

**La nécessité des clowns dans l'humanité.**



"De la tragédie au théâtre : un bonheur...  
 Mais pourquoi, au fait, éprouve-t-on le besoin de glisser dans nos vies quelques pincées de poésie ? D'où vient cet instinct qu'a l'homme de rire, d'aller au théâtre et de se raconter des histoires ? Pour notre plus grand bonheur, la compagnie Cartoun Sardines s'est penchée sur la question, ou plutôt les questions."

Extrait de La Voix du Nord  
 6 novembre 2005.

## Synopsis.

*ménélas* →

Menelas pousse Agamemnon à sacrifier sa fille Iphigénie."

Le prologue aura forcément un air de (forcément fausse) conférence. On y abordera le théâtre d'un point de vue préhistorique. Nous établirons la vérité sur La Véritable Origine du Commencement des Histoires ! Qu'est-ce qui chez les premiers hommes pouvait déjà être considéré comme de la comédie ? Est-ce qu'ils aimaient se faire rire ? Nous interpréterons ce que nous considérons comme les premiers textes de théâtre : les peintures rupestres, et prouverons l'existence du Théâtre Rupestre !

Nous ferons découvrir comment, par effroi et ignorance, sont nés déesses et dieux. Puis l'histoire des Dieux nous emmènera forcément jusqu'à la naissance de l'homme et sa malédiction... Et le rideau s'ouvrira enfin sur le ciel au-dessus de la mer, sur laquelle flotte la flotte grecque commandée par Agamemnon, immobilisée par l'absence de vent. Floc, floc.

C'est le début de la fin de La Malédiction des Atrides, que nous jouerons dans son intégralité résumée, en quatre épisodes.

Les conférenciers reprendront régulièrement la parole, par intermèdes de devant de rideau, entre chaque épisode.

Tout ça finira par finir.

Par l'apparition d'Apollon, descendu absoudre Oreste d'avoir tué sa mère parce qu'elle avait tué son père parce qu'il avait sacrifié leur fille, parce qu'il devait libérer la fille de celui qui avait égorgé les deux fils de son frère parce qu'il avait séduit sa fiancée, parce que leur père, ressuscité, avait été découpé en morceaux, cuisiné et servi à table par son père, pour se moquer d'eux, aux Dieux, très fâchés. Parce que les mortels devaient bien se résoudre à mourir un jour. Que c'était comme ça. Que c'était leur angoisse existentielle. Qu'ils seraient toujours inquiets. Qu'ils étaient inquiets depuis toujours, avant même que les Dieux existent, avant même d'être homme, alors même qu'ils n'étaient qu'amibes, ils avaient déjà peur qu'on leur abîme leur téléphone portable...



*Oreste* ↓

*Clytemnestre*

Après avoir assassiné son amant, Oreste et Electre fomentent l'exécution de leur mère, Clytemnestre.



Il va sacrifier sa fille Iphigénie et sera à son tour tué par sa femme, Clytemnestre...

*Agamemnon*



Prof. Haule

"Ah, si la pédagogie pouvait ressembler à une mise en scène des Cartoons... on serait tous un peu plus savants..."

Extrait de La Marseillaise  
Mardi 13 décembre 2005

## La Tragédie antique.

L'art est la tâche suprême de cette vie.

L'essentiel du passé de notre civilisation occidentale est dans l'histoire de la Grèce antique.

La tragédie antique marque le sommet de la civilisation grecque (l'apogée de la civilisation occidentale) parce qu'elle symbolise la meilleure solution proposée au problème de l'existence, à la dimension tragique de la vie.

Dans la mythologie ancienne et barbare, Les Titans sont des divinités monstrueuses.

Cronos tranche les testicules de son père Ouranos qui en meurt. Zeus tue son père Cronos après lui avoir fait vomir ses enfants dévorés...

Les barbares, pour oublier la douleur de l'existence, célèbrent les cultes des dieux dans la volupté, l'ivresse, la cruauté ...

Puis naissent les Olympiens. Ce sont les dieux régurgités par leur père Cronos.

C'est la mythologie nouvelle et civilisée. Le plus représentatif est Apollon, dieu de la Lumière, de la Clarté, de tout ce qui est calme, équilibré.

Avec cette religion nouvelle, la civilisation grecque invente une nouvelle manière de réagir au mal d'être : le rêve, l'illusion. L'illusion de cohabiter avec ces Olympiens qui ont su échapper aux monstres titanesques. La poésie épique plante le décor de l'Olympe paradisiaque. Un décor, un monde factice mais merveilleux qui contribue à cette illusion, qui donne goût à la vie.

Parvenus alors à l'apogée de la civilisation occidentale, c'est la conjugaison de la cruauté et de la beauté qui donne naissance à la Tragédie.

C'est l'art et le théâtre qui, par la synthèse de l'ivresse et du rêve, sauvent l'homme.

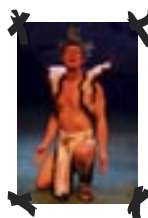
Il y a 25 siècles, le Théâtre est né de cette première nécessité, ce fut sa première fonction.

Philippe Car, inspiré de La Naissance de la Tragédie, F. Nietzsche.



apollon

C'est le Dieu des Dieux... il délivre son message de paix aux mortels.



le messenger

# Théâtre MJC : Troie...dieux...fun...héros



Farfelu, déjanté et époustouflant, voilà résumé brièvement ce spectacle iconoclaste bourré d'énergie. Tout débute par la conférence d'un professeur Nimbus improbable, en liquette et short blanc, le nez chaussé de lunettes qui en rajoutent dans le côté sérieux et docte, lequel essaie de nous convaincre. Sa théorie, ou mieux sa plaidoirie, porte sur les origines du théâtre, « Tragedy ou la nécessité des clowns dans l'humanité – d'où le titre de la pièce - le miroir de l'homme... ce qui console d'être mortel... rend la vie plus légère... ». En un mot que le théâtre est né avec la pensée et qu'il est quasi génétique de l'être humain. Et pour mieux appuyer sa démonstration, on a droit à une projection de diapos minimalistes extravagantes qui remontent jusqu'à l'époque des cavernes... Et, de fil en aiguille, on en arrive à la tragédie grecque et à la malédiction des Atrides... Le ton est donné : ce sera démesuré, explosif et « frappingue ».

Peu importe que l'on connaisse ses classiques et cette histoire alambiquée de vengeances interminables et sans issue, la coupe déborde à chaque instant. C'est du spectacle total qui fait appel aussi bien à la comédie, au théâtre d'ombres, au cinéma muet avec doubleurs et bruiteurs en direct, à la musique live, au cirque, etc. C'est visuel et magique...

J.J.

Avec Cartoun Sardines à Lille

## Ne faites plus la guerre, allez au Théâtre



### **De La tragédie au théâtre : un bonheur**

crédit photographique : Elian Bachini

Mais pourquoi, au fait, éprouve-t-on le besoin de glisser dans nos vies quelques pincées de poésie ? D'où vient cet instinct qu'à l'homme de rire, d'aller au théâtre et de se raconter des histoires ? Pour notre plus grand bonheur, la compagnie Cartoun sardines s'est penchée sur la question, ou plutôt les questions. Et là ou plutôt les réponses sont de toute urgence à découvrir à la Maison Folie de Wazemmes, à Lille.

« Tragedy ou la nécessité des clowns dans l'humanité » est une ode à la vie mortelle, poétique et surtout à prendre dans le bon sens. Le sens des clowns bien évidemment, qui prennent pour nous et à la place des autres, qui rendent

à l'homme toute son humanité puisqu'il s'agit en eux d'expulser toutes nos mauvaises ondes. Outre cette réflexion sur la nécessité des clowns dans l'humanité, nouée sur le canevas d'une très célèbre Tragédie grecque (La Malédiction des Atrides), la pièce des Cartoun Sardines vaut également son pesant d'or et de bonheur pour sa performance. C'est vrai qu'elle est un peu longue (deux heures) mais tellement riche qu'on lui pardonne volontiers sa durée. Sous nos yeux ébahis, la troupe nous régale des défis qu'elle donne au théâtre : Les acteurs sont des musiciens, des habilleurs, des voix off, des machinistes ; Les coulisses sont en scène, les scènes justement sont inouïes,

toujours surprenantes par leur machineries, les costumes sont fabuleux et l'on s'émerveille du jeu d'émotions que l'on nous donne à vivre au travers d'un savant mélange de muet, d'ombres chinoises et indonésiennes, voire même de marionnettes.

Tout y est, tout est dit « ce n'est pas l'immortalité qui est précieuse mais l'humanité ». Et l'on repart le cœur en fête, heureux d'être là et d'être humain, tout simplement.

Julia Méreau

Le Casino a fait salle comble vendredi et samedi soir

## **Cartoun Sardines : Le retour (I)**



*Une géniale Clytemnestre... Toute la troupe du Cartoun Sardines, Théâtre a été ovationnée debout, pendant de longues minutes...*

Ils n'avaient ni leurs roulottes de bohémiens, ni leur chapiteau de cirque, mais l'esprit était intact... Les Cartoun Sardines sont revenus à Arras en formation légère, cette fin de semaine, en version light du grand barnum implanté la saison dernière à la maison Folie. Mais ce bon vieux Casino en a quand même pris comme un grand coup de frais.

Loufoquerie congénitale, humour corrosif, plaisanteries délicieusement déplacées, le tout servi avec un art consommé au théâtre et dans une grande débauche de costumes, de décors, d'artifices et de trouvailles scénographiques... Il y avait tous ce qu'on aime chez les Cartoun, vendredi et samedi sur scène.

En remontant, sur le ton de la conférence savante, jusqu'aux origines de l'humanité, les Cartouns se sont mis en demeure d'expliquer au public à quoi servaient les histoires, quelle était l'utilité du théâtre, celle de la tragédie, ils ont cherché des réponses à cette question taraudante : Pourquoi se sent-on mieux après avoir vu commettre sur scène des assassinats abominables? Et c'est ainsi que l'on a dérapé en pleine Antiquité grecque. Chez les Atrides.

Le plus fort, c'est que malgré la défroque de clowns dont ils avaient revêtu leurs personnages, les Cartouns ont réussi à nous émouvoir sur le sort de cette pauvre Iphigénie, à nous faire

plaindre sa malheureuse mère Clytemnestre...

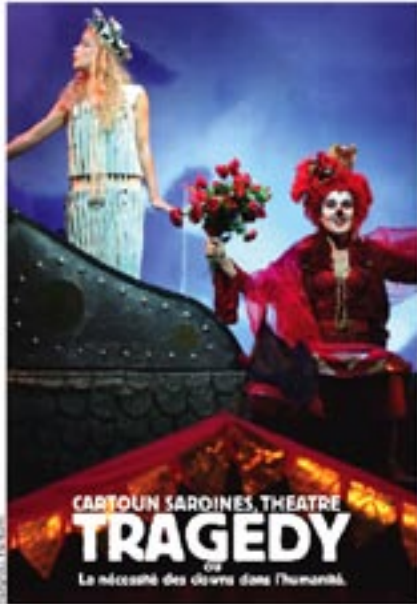
Philippe Car, l'homme caoutchouc, n'était parmi les comédiens de cette Tragedy, ou la nécessité des clowns dans l'humanité, mais il en signait la mise en scène.

À l'évidence, les Arrageois n'avaient pas oublié le passage du Cartoun Sardines Théâtre, l'an dernier. La salle était archi-bondée. Même les strapontins étaient pris d'assaut par le public, majoritairement jeune. Car les Cartouns Sardines ont cette vertu presque magique, ils font sortir les étudiants de leur Dôme. Pour un peu, on se serait cru dans une ville estudiantine ordinaire, vendredi soir... C'était bien.

**F.T**

Le retour (I) : Comme pour les sagas cinématographiques à succès on espère encore de nombreux retours des Cartouns Sardines à Arras

**dimanche 6 novembre 2005**



**Les témoignages spontanés du public et des programmateurs sont nombreux et chaleureux, sur notre site, par courrier et mail. En voici quelques extraits.**

*"...J'ai eu le grand plaisir de voir deux fois votre spectacle Tragedy comme j'ai eu l'occasion de vous le dire à l'Hexagone de Meylan, je le trouve tout à fait remarquable et extrêmement drôle. ...il permet d'entrer dans des textes difficiles, qu'il interroge véritablement sur ce qu'est un clown, sa dimension tragique et grotesque et qu'il réussit la fusion tout à fait paradoxale de registres a priori incompatibles, et pas uniquement sur le mode de la parodie."*  
Anick B.- A - Professeur en Arts du Spectacle, Université Stendhal.

*"Bravo nous avons assisté (à Alençon) à un grand spectacle, d'une richesse étonnante tant pour les textes que pour la mise en scène, le jeu des acteurs, les trouvailles dans tous les domaines ... une soirée de pur bonheur ... MERCI"*  
Isabelle, Odile, Serge, Alain et Bernard

*"J'ai assisté à votre représentation de "Tragedy..." jeudi dernier à Alençon, et je voulais vous dire un grand MERCI ! Merci de cette extraordinaire évasion, merci de ce moment de bonheur qui allège encore maintenant mon esprit."*  
Gaëlle

*"Les Cartoun Sardines nous racontent l'histoire du théâtre mais ils sont déjà une histoire du théâtre, un monument à eux tout seuls, un folklore en soi, une anthologie, du technicolor en vrai, avec une norme lisible par tous : le rire."*  
Extrait du programme de la Scène Nationale de Meylan